Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 61 (1973)

Heft: 8 [i.e. 9]

Artikel: Femmes universitaires

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-273449

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une semaine comme une autre

de Nathalie Baranskaia

Cet auteur russe serait la sœur des Germaine Greer et des Betty Friedan, à en croire la jaquette de ce petit livre récemment paru aux Editions de l'Age d'homme.

Olga, héroïne de ce roman, raconte jour après jour, une semaine de sa vie : chercheur scientifique, heureuse épouse d'un scientifique, mère de 2 enfants, elle a tout pour être heureuse : un métier qui l'intéresse, une famille heureuse, un appartement trop petit mais un appartement quand même. Mais... ? Il y a l'horaire, la course quotidienne contre la montre : se lever tôt, vite déjeuner, préparer les enfants pour l'école et la crèche, attraper l'un des bus surchargés de Moscou, arriver à l'heure au travail, respecter les délais fixés par l'entreprise malgré l'insuffisance du laboratoire et du personnel, malgré l'obligation d'assister à des séminaires politiques ; en fin de journée, rentrer en toute hâte, faire le souper, le ménage, se coucher éreintée avec la perspective, quelques heures plus tard, de la cruelle sonnerie du réveil.

En fin de semaine, malgré deux jours passés en famille, Olga a un moment d'angoisse, de dépression ; une plainte, à peine, contre son mari qui lit alors qu'elle lave, repasse, cuisine... pourtant son mari l'aide beaucoup. Elle ne souhaite pas changer de condition. A son mari qui se demande si elle ne devrait pas rester « au foyer » pour s'occuper plus tranquillement du ménage et des enfants, elle répond : « Dima, est-ce que vraiment tu t'imagines que je ne voudrais pas faire au mieux pour les enfants ? Je le voudrais rudement ! Mais ce que tu proposes, c'est tout simplement... m'annihiler. Et mes cinq ans d'études ? Mon diplôme, mon ancienneté ? Et mon sujet de thèse ? Comme ça t'est facile de jeter tout ça par-dessus bord : crac, c'est fait ! Et tu vois un peu comment je serai si je reste à la maison ? Je serai mauvaise comme une teigne, je serai tout le temps en train de grogner. Et puis de toute façon, de quoi parlons-nous ? Ton salaire ne nous suffit pas pour vivre, pour l'instant on ne te propose rien d'autre de réel, de concret... »

Et la vie continue.

L'acceptation, par l'héroïne, d'une situation insatisfaisante frappe le lecteur : Olga se plaint, mais ne songe point à se révolter. S'en tirera-t-elle ? Sombrera-t-elle dans la fatigue excessive, la dépression nerveuse ? On ne sait. L'auteur ne propose pas de remède à cet état de choses. Faut-il y voir une donnée personnelle tenant au caractère de Nathalie Baranskaïa ou au contraire du régime soviétique. Nous ne saurions trancher.

Ce qui frappe encore plus, c'est l'identité des situations de la femme dans notre monde moderne que l'économie en soit collectiviste ou de libre marché, ainsi que le rythme frénétique et inhumain imposé aux habitants des pays industrialisés. Plus qu'une analyse de la condition féminine, ce livre est donc un cri d'alarme et une interrogation, suscités par notre monde d'aujourd'hui.

S. Ch.

Courrier de la rédaction

Neuchâtel, le 25.7.73.

« ... Je ne désire plus recevoir votre journal, n'étant pas du tout d'accord avec les idées qui y sont défendues. On y fait constamment mention de revendications et de *droits*, mais jamais de devoirs, ni de la *vie de sacrifices* qu'une femme doit accepter gaiement, si elle veut faire face aux besoins de la famille, du pays et du monde ; on n'y mentionne que très rarement toutes les qualités morales que cela requiert d'être une « vraie femme ». Non le niveau de votre journal est vraiment trop bas. A peu de choses près, on ne s'occupe que de choses matérieles, c'est trop peu satisfaisant. »

Genève, le 7.9.73.

Il est rare que notre journal reçoive des lettres aussi sentimentalement négatives. Hélas ! Beaucoup de femmes aigries partagent vos opinions, comme vient de le révéler une enquête de l'UNESCO sur l'image que la femme suisse se fait d'elle-même. Et finalement, je vous remercie de me donner l'occasion de vous répondre.

Qu'attendez-vous d'un journal féministe ? Du rêve, des recettes, de la beauté, des histoires d'amour, de la morale qui vous répète à chaque numéro que vous devez en tant que « vraie femme » mener une vie de sacrifices et cela encore « gaiement » ? Un journal qui vous rassure en vous parlant de devoirs et non de droits, qui vous rappelle votre rôle d'humble servante, c'est-à-dire de femme.

Eh bien alors FEMMES SUISSES n'est pas pour vous, et vous avez raison de vous désabonner. Notre journal n'est pas un gadget destiné à laisser dormir les femmes à l'ombre de leur bonne conscience.

Voyez-vous, le sacrifice pour le sacrifice n'a jamais mené à rien sinon à la résignation et à la tristesse, comme le reflète votre lettre.

Pour l'instant votre état d'âme vous empêche de comprendre le combat que nous tentons de mener, à travers notre journal, en collaboration avec les associations féminines de Suisse romande, pour une réelle émancipation des femmes (vous, comprise).

Peut-être un jour comprendrez-vous que notre idéal n'a rien de matérialiste.

Recevez, Madame, etc...

La présidente du comité
Jacqueline Berenstein-Wavre

Marie-Claude Leburgue :

A la radio, les femmes jouent encore les pionnières !

Ayant tenté à plusieurs reprises, mais en vain, d'atteindre, pour l'Interviewer, Mme Marie-Claude Leburgue, chef du service des programmes à la Radio suisse romande et titulaire d'un nouveau posteà hautes responsabilités (Mme Leburgue doit être la personnalité la plus surchargée du monde), j'ai trouvé, dans « Etudes et carières », la revue d'information professionnelle universitaire de l'Office d'orientationet de formation professionnelle de Genève (Nos 3/4 - 1970), la réponse, écrite de sa main et sous la forme d'un article remarquable, à la seule question que je voulais lui poser : « Les femmes ont-elles, oui ou non, les mêmes chances que les hommes d'entrer à la Radio, de s'y manifester et d'accéder à des postes supérieurs ?

— A la Radio, il est certain que l'on fait ample consommation de sténodactylos, de secrétaires, de comptables, d'opératrices, d'assistantes et d'illustratrices musicales. Dès le moment où l'en en arrive au stade de la réalisation et de la production, le pourcentage des femmes baisse spectaculairement. Il n'est qu'à voir des réunions à l'échelon moyen ou supérieur : ce sont des séances composées essentiellement d'hommes. A la Radio suisse romande, il y a deux femmes ayant rang de chef de département ou de service. Il est certain qu'elles ont bénéficié de circonstances favorables et, surtout, d'une excellente santé physique et nerveuse, car, si les hommes reconnaissent à la femme des qualités essentielles de conscience, d'attention et de sens des responsabilités, ils ne sont pas encore habitués à les associer au pouvoir... Dans le domaine de l'information, par exemple, la présence des femmes est extrêmement limitée. Cela peut provenir d'une absence, pour la Suissesse, des droits politiques sur le plan fédéral. Nous pensons que cela procède surtout d'une habitude, qui fait que des informations nationales ou internationales mises dans des bouches féminines feraient moins sérieux...

— ? ? ?

— Nous restons cependant optimistes. Il faut que les femmes en place témoignent envers les autres de cette solidarité dont font preuve les hommes. Il leur appartient de susciter des vocations, de ne pas se cantonner à l'exception ou au symbole qu'elles représentent. Mais il conviendrait aussi que de jeunes forces, que de jeunes femmes possédant un sérieux « background », manifestent un intérêt primordial pour les moyens de communication de masse. Il est évident qu'elles ne devront pas se laisser retenir par des réticences, des approches difficiles ou le peu de chances qui leur seront confiées dès l'abord. Si elles réussissent les petites choses, il est problable qu'on leur en confiera de plus grandes car, au fil des jours, des heures et des émissions, les responsables de la radiodiffusion doivent compter sur le renouvellement de leurs troupes. Il y a donc plus de chances, actuellement, pour une jeune femme, d'entrer à la Radio et de s'y faire une place, que jadis. Cela présuppose une sérieuse formation qui la mette à égalité d'études avec les hommes. Cela exige également une patience, une persévérance, le fait de savoir rester une femme sans les caprices, les « histoires » que tant d'hommes redoutent. Soyons justes. Il s'agit de métiers difficiles, qui exigent un engagement personnel, le goût du contact, des idées générales et de leur synthèse aussi bien que de leur traduction dans un langage accessible. Mais la femme, dans cette prescience du pouls de l'opinion publique, peut apporter cette sensibilité et ce sens des nuances qu'elle a généralement. Encore faut-il que les responsables soient convaincus de l'intérêt essentiel qu'une jeune femme manifeste à l'égard de cette profession. Cela implique donc un engagement moral et intellectuel. Il est à souhaiter que, parmi les jeunes générations, des femmes désireuses de s'exprimer tentent leur chance, en sachant qu'elles devront faire encore œuvre de « pionnières ».

Merci, Marie-Claude Leburgue !

J. T.

Les métiers de la radio

La Radio est une immense entreprise qui fait appel aux services de nombreuses personnes exerçant une multitude d'activités et se côtoyant dans des secteurs aussi variés et spécialisés que la production, la mise en onde, les transmissions, la mise en œuvre et l'entretien des installations, les informations, la musique, l'administration, la conservation, l'exploitation commerciale ou la perception des taxes. Il y aussi les employés et techniciens de toutes sortes, les spécialistes de l'artistique, les réalisateurs, les journalistes, etc.

QUALITÉS REQUISES

Ténacité, esprit de coopération, exactitude, santé robuste.

Formation préalable :

Lors du recrutement, la préférence est accordée aux candidates jeunes et possédant déjà une expérience radiophonique. Pour de nombreux postes — surtout dans le secteur de l'information — de bonnes connaissances d'une deuxième langue nationale (et, pour les journalistes, de l'anglais) sont souhaitées.

Recrutement :

Pour repourvoir des postes vacants à la Radio, le recrutement se fait par affichage interne et par annonces dans les journaux. Il n'existe pas d'examen d'entrée ; en revanche, une période d'essai de trois mois permet à la candidate de se rendre compte de plus près du travail qui lui est demandé. L'engagement s'effectue normalement après cette période.

FONCTIONS A LA RADIO

L'opératrice s'occupe d'enregistrements, de montages et de copies. Elle doit récupérer et couper des bandes magnétiques, préparer les bandes et les disques pour les émissions, desservir les appareils, copier des œuvres enregistrées, choisir et préparer les décors sonores et les éléments musicaux d'une production, collaborer à la production de décors sonores, enregistrer des émissions sonores.

La réalisatrice de radio transforme le texte écrit en relief sonore et est chargée de l'animation des interprètes, de la coordination des activités des techniciens du son, de la mise en œuvre des moyens artistiques et techniques en vue de la production de l'émission. Ses activités, très variées, comprennent la lecture de textes de pièces radiophoniques, de feuilletons ou de documentaires, le découpage en scènes ou en séquences, la recherche d'illustrations sonores, le choix des personnages ou comédiens pour incarner les rôles prévus, et la préparation de l'émission (1ère lecture collective, discussions sur le texte et sa signification et problèmes posés par l'interprétation des différents rôles).

L'illustratrice sonore, qui doit posséder de bonnes connaissances en musique et une bonne oreille (avoir étudié au Conservatoire serait souhaitable), prépare les musiques d'accompagnement et les bruitages.

L'assistante au programme remplace parfois le réalisateur.

La preneuse de son et la monteuse secondent la réalisatrice d'émission.

La réalisatrice d'émission (formation scolaire exigée : niveau de la maturité ou de l'université) doit posséder une oreille fine, une grande résistance nerveuse et le sens de l'organisation, avoir été comédienne ou instrumentiste sortant de Conservatoire.

L'auteur radiophonique est précieuse, parce que « n'écrit pas pour la Radio qui veut ». Il faut savoir écrire « radiophoniquement ». Mais ce n'est pas un métier rentable.

La lectrice est chargée de lire chaque manuscrit soumis et d'en faire une sélection. *L'animatrice* doit posséder une grande imagination et le sens de l'humour ; elle doit savoir amuser et distraire. *La speakerine* ou *présentatrice* annonce, d'une voix neutre, les programmes et communique les informations. *La régisseuse du son* ou *metteuse en onde* doit être titulaire d'un diplôme d'instrumentiste ou de composition. Son travail est tout de coordination et de recherches d'acoustique. *La régisseuse de continuité* n'exerce qu'une fonction de contrôle (ordre et minutage). *La discothécaire* rassemble et classe les enregistrements, *la phonothécaire* les stocke et les entretient, et *la bibliothécaire* est chargée des partitions, des documents et de la bibliothèque littéraire et musicale.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

La demande :

restreinte.

Perspectives d'avenir :

après quelques années d'expérience, l'opératrice peut conseiller les réalisateurs de programmes, l'assistante au programme peut devenir réalisatrice d'émission, l'animatrice productrice d'émissions, l'opératrice metteuse en ondes, et la régisseuse réalisatrice d'émissions.

L'ancienne universitaire et la diplômée de Conservatoire peuvent obtenir des postes importants, selon leurs capacités.

L'offre :

des métiers attrayants, voire passionnants.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaire :

irrégulier même pour les secrétaires (horaires décalés, portes de la Maison de la Radio ouvertes de 5 h. du matin à minuit).

Congés :

pendant les périodes creuses.

Traitements mensuels :

min. Fr. 1336.—
max. Fr. 4148.—

Femmes universitaires

A lire, un intéressant document sur « La femme universitaire et la vie professionnelle », de Noëlle Languin, dans le dernier « Etudes et carrières », N° 13, 1973 (Office d'orientation et de formation professionnelle, 1200 Genève 9). Saviez-vous que le 24 % seulement de la population étudiante suisse est féminine ? Que plus de la moitié des diplômées sont actives — alors que dans les autres catégories professionnelles cette proportion s'élève au maximum à un tiers ?

Que faut-il pour réussir dans son activité professionnelle quand on est une femme ? Tout d'abord, être légèrement supérieure à la moyenne de ses collègues masculins, puis rester femme, être combative, ambitieuse, bref, avoir le « feu sacré »...